



NEUVIÈME ANNÉE VOLUME XVIII N^o 12

Samedi 19 Septembre 1891.

La SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang'),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc,

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo- tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel- les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PIÈRES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	20	SEPTEMBRE	— S'-F. X. de Verchères.
MARDI	22	"	— St-Cyprien.
JEUDI	24	"	— St-Eustache.
SAMEDI	26	"	— St Jacques de l'Achigan.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	20	Septembre	— 18 P. N. D des 7 D., d. m.
LUNDI	21	"	— S. MATHEU. Apôt. Ev. d. 2cl.
MARDI	22	"	— S. Thomas, de <i>Villeneuve</i> , E C., d.
MERCREDI	23	"	— S. Lin, P. M., semid.
JEUDI	24	"	— N. D. de la Merci, d. m.
VENDREDI	25	"	— De la Férie.
SAMEDI	26	"	— De l'Imm. Conception, semid.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 20. — Annonce de la Fête de S. Mathieu.

Notre Dame de Pitié — Dimanche, 20 fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, grand messe à 7½h; dans l'après-midi à 1½h, vêpres, sermon, et bénédiction du T. S. Sacrement.

Eglise St-Joseph Rue Richmond — Dimanche, 20, à 7h P. M. assemblée des membres de la Confrérie de S. Joseph, sermon, recommandations aux prières et salut du T. S. Sacrement.

Mercredi à 7h messe à l'autel de la Confrérie de S. Joseph, pour tous les ascendants vivants et défunts.

Dimanche, 4h P.M. cétûre de la retraite des enfants, instruction, concécration à la Ste Vierge et salut du T. S. Sacrement.

Dimanche, 20. — Sol. du T. de S. Cyprien et S. Janvier. Fête de celui de S. Eustache.

Dimanche, 27. — Sol des T. de S. Lin, N. D. de la Merci et Ste Justine. Fête de ceux de S. Côme et de S. Damien.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9^{me} Année.

SAMEDI, 19 SEPTEMBRE 1891. Vol. XVIII, No 12.

SOMMAIRE :

I. Dix-huitième dimanche après la Pentecôte. — II. Le culte des images. — III. Le confesseur. — IV. La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. — V. Une visite au désert. — VI. A Laprairie. — VII. A quoi bon les religieuses cloîtrées. — VIII. Consultation, sur l'imposition des scapulaires. — IX. Chronique : nominations, etc.

DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« On lui présenta un paralytique étendu sur son lit »

I. Les hommes charitables qui ont amené le malade au divin Sauveur, nous offrent un modèle de zèle évangélique. Ils ne se laissent arrêter ni par la foule qui se presse autour de Jésus-Christ, ni par le respect humain, ni par les invectives des scribes et des pharisiens. Ils ne se découragent devant aucune contradiction, et leur persévérance est récompensée par un miracle.

Cet exemple montre l'efficacité des services que les hommes se rendent les uns aux autres. Toujours ils sont bénis ; car en vertu de l'échange de ces bons procédés, les pécheurs participent aux mérites des saints, et les saints ont une part aux grâces qu'ils procurent aux pécheurs. Mais la mesure des joies est plus grande pour ceux qui donnent que pour ceux qui reçoivent.

II. Ils n'y a rien de plus divin, dit un Père, que le zèle évangélique avec lequel nous travaillons à l'édification des âmes. Ce zèle

est toujours fécond et méritoire, alors même qu'il ne porte point immédiatement ses fruits. Quand la grâce est repoussée par les uns, elle va toucher les autres, ou bien elle revient à nous-mêmes ; et ainsi en coopérant au salut de nos frères, nous contribuons à notre propre félicité. L'apôtre nous assure que lorsque, par nos prières, nos œuvres ou nos souffrances, nous attirons une seule âme dans la voix du salut, nous obtenons en récompense la rémission de nos péchés et la vie éternelle.

Donnons à notre Sauveur une preuve d'amour en édifant ses brebis fidèles et en gagnant les infidèles.

LE CULTE DES IMAGES.

Nos lecteurs savent que dernièrement, à Saint Paul de Londres, on a remis en honneur les images de la sainte Vierge et des saints. Cet événement a eu pour effet de raviver sur le culte des images une controverse retentissante, et les protestants ritualistes subissent à leur tour l'accusation d'idolâtrie portée si souvent par leurs coreligionnaires contre l'Eglise catholique.

Un journal de cette ville s'est fait l'écho de ces discussions ; il a publié beaucoup de correspondances, et a donné plusieurs articles sur le sujet ; c'est toujours la même histoire : le culte des images est une abomination, et ceux qui le pratiquent commettent, malgré qu'ils s'en défendent, une véritable idolâtrie. Ce qui est tout le contraire de la vérité.

On entend par *saintes images* la représentation en sculpture, en peinture, en gravure ou en dessin, de la Sainte Trinité, de Jésus-Christ, des Anges, de la Sainte Vierge, des Saints, ou de quelque trait de leur vie.

Les statues et images des Saints ne sont par elles-mêmes, selon l'expression de Saint Paul, que des *simulacres muets* ; c'est de l'or, de l'argent, une matière plus vile encore, ouvrage par la main de l'homme. Mais, considérées avec les vues de la foi, ces statues, ces images ne font qu'un avec les Saints qu'elles nous représentent. Voici comment l'exprime le Concile de Trente :

« Il faut avoir et conserver dans les églises les images de Notre-

Seigneur Jésus-Christ, de la Mère de Dieu, et des Saints, et leur rendre le tribut d'amour et de vénération qui leur est dû. Nous sommes assurément bien loin de croire qu'il y ait en elles quelque divinité, ou quelque vertu cachée, à laquelle nos hommages doivent s'adresser. Demander à ces images quelque grâce, et mettre en elles la confiance, est le partage des gentils; quant à nous, le culte que nous leur rendons se rapporte aux objets qu'elles retracent; et soit que nous les baisions, soit que nous les saluions avec respect, soit que nous fléchissions les genoux devant elle, c'est toujours Jésus-Christ et ses Saints qui sont l'unique objet de notre bénédiction. » Et peu après « Les images des mystères de notre rédemption exprimées dans les tableaux ou d'autres représentations sont pour instruire le peuple, pour l'accoutumer et l'affermir dans la pratique de se souvenir continuellement des articles de la foi. De plus, l'on tire encore un avantage considérable des saintes images, non seulement parce qu'elles servent au peuple à lui rappeler le souvenir des faveurs et des biens qu'il a reçus du Christ, mais parce que les miracles que Dieu a opérés par les saints sont exposés aux yeux des fidèles pour en rendre grâce à Dieu, et pour les exciter à conformer leur vie et leur conduite sur le modèle des saints, adorer Dieu, l'aimer et pratiquer la piété. » (Sess xxv). Voilà l'enseignement de l'Église, et comment elle nous ordonne d'honorer les images des saints.

Bien loin de nous éloigner de Dieu, les saintes images nous rappellent son souvenir, et rien n'est plus utile ni plus raisonnable dans la religion.

C'est ce que dit le protestant lui-même Leibnitz, dans son système de théologie. « Pour quel autre motif lisons-nous ou écoutons-nous les histoires des saints, sinon pour que leurs images se peignent dans notre esprit? Mais comme elles sont très fugitives, et qu'elles ne sont pas toujours assez distinctes ni assez claires, on doit regarder l'art de peindre et de sculpter comme un grand bienfait de Dieu, puisque par cet art nous ferons des images durables, qui donnent aux objets la plus grande exactitude et la plus grande vivacité et de plus une extrême beauté: et lorsque nous considérons ces productions de l'art, car nous ne pouvons pas toujours recourir aux originaux, elles réveillent en nous les images intérieures et les impriment plus profondément dans l'esprit, comme un sceau appliqué sur la cire. Si donc les images sont d'une si grande utilité, où les emploiera-t-on, je le demande,

avec plus de raison que dans ces circonstances, où il importe davantage d'imprimer dans notre mémoire les images les plus durables et les plus efficaces, je veux dire lorsqu'il s'agit de la piété et de l'amour de Dieu. »

Honorer les saintes images n'est donc pas une idolâtrie, ni une honteuse superstition, c'est au contraire une pratique extrêmement utile et conforme à la raison. Elle est autorisée par l'Écriture. N'est-ce pas en effet par l'ordre positif de Dieu que Moïse fit élever dans le désert un serpent d'airain, pour être le signe et la représentation de Jésus-Christ sur la croix, ainsi que Notre-Seigneur lui-même l'explique dans son évangile ? N'est-ce pas également par l'ordre de Dieu que Moïse fit construire l'Arche d'Alliance où deux chérubins étaient représentés en or ? Et l'Écriture ne loue-t-elle pas Béséléel et Ooliab d'avoir inventé et taillé diverses images pour orner le tabernacle.

Mais, objecte-on, il est écrit : *« Vous ne ferez point d'idôles, ni aucune figure de tout ce qui est en haut dans le ciel, et en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans les eaux sous la terre. »*

Il faut entendre ceci de ces images dont parle saint Paul quand il dit que les hommes ont transféré l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu incorruptible à l'image d'un homme corruptible, et à des figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds et de serpents. Cela n'a aucun rapport à nos images qui ne nous représentent que ce qui est saint, et l'objet légitime de notre culte ; les images défendues par Dieu sont celles qui provoquent sa jalousie, en faisant que les hommes l'oublient et transfèrent à d'autres le culte qui lui est dû.

La dévotion aux saintes images, telle que nous la pratiquons, est donc parfaitement louable : aussi, a-t-elle toujours été en usage dans l'Église. Dès le second siècle, selon que Tertullien nous l'apprend, on sculptait sur les calices, l'image du Christ sous la figure du bon pasteur rapportant sur ses épaules la brebis égarée. D'autres pères nous font la description des tableaux peints sur les murailles des églises et représentant les actes des saints. Longtemps avant le Concile de Trente, l'Église avait condamné l'hérésie de ceux qui, pour détruire le culte des images ne craignaient pas, alors comme aujourd'hui, de jeter à sa face l'accusation odieuse d'idolâtrie. Pour faire croire que cette idolâtrie est réelle, on ne craint pas d'appeler saint Thomas d'Aquin en témoignage contre nous, et l'on cite de lui un passage où il

dit qu'il faut adorer la croix comme le Christ lui-même.

Mais ce passage de St-Thomas ne doit pas être séparé du Contexte ; bien plus, pour l'expliquer il faut tenir compte de toute la doctrine du docteur Argélique, qui est celle que nous venons d'expliquer. St-Thomas, dit Bossuet, attribue à la croix le culte de latrie qui est le culte suprême, mais il s'explique en disant que c'est une latrie respectueuse qui ne devient suprême que parce qu'elle se rapporte à Jésus-Christ.

En deux mots, nous n'adorons pas les images, et le culte que nous leur rendons est parfaitement légitime.

LE CONFESSEUR

Au sortir de cette révolution sanglante qui fit tant de victimes, un mendiant se mourait. Jusque-là, il avait, par sa froideur et son farouche silence, jeté comme un voile impénétrable sur sa triste vie ; mais, reconnaissant que l'heure de Dieu approchait, il crut qu'il était temps de révéler les mystères de sa conscience. Il appela un prêtre, et on introduisit près de lui un homme jeune encore dont l'austère vêtement voilait d'inconsolables douleurs. Mon ami, dit celui-ci, c'est moi que vous avez demandé. — Vous ou un autre reprit le malade, écoutez-moi, et puissiez-vous ne pas me maudire ! Puis, il commença le récit de ses crimes. Il était jadis serviteur d'une pieuse et noble famille qui l'avait comblé de bienfaits et quand vinrent les mauvais jours, son cœur ingrat ne sut la payer que par des trahisons, des rapines et des cruautés. Ce fut lui qui réleva la retraite de ses maîtres, ce fut lui qui les livra par des dénonciations infâmes aux mains des bourreaux ; ce fut lui qui les conduisit en blasphémant à l'échafaud, et qui reçut, pour prix de leur sang, le bien dont ils faisaient un si noble usage et qu'il eut bientôt dissipé. Monstre que je suis, disait-il, deux si beaux et deux si bons maîtres ! et, en même temps, il ouvrait un médaillon et montrait au prêtre leurs portraits. Horreur ! Le ministre de Dieu reconnut son père et sa mère. A l'ors, ce fut une scène épouvantable. Le prêtre, debout, pâle, tremblant, les yeux en feu, regardait le meurtrier de sa famille, et le moribond, comme un spectre, se dressait sur son grabat et, présentant sa poitrine nue et déchirée, s'écriait : Vengez-vous ! vengez-vous !..... Mais le prêtre se souvint

qu'il n'était plus un homme. Tombant, tout en larmes, sur le cou du meurtrier, et lui mettant un crucifix sur les lèvres pour étouffer les cris de son désespoir; « Mon ami, mon frère, mon enfant, disait-il, tu te trompes. Je suis Jésus-Christ, et Jésus-Christ te pardonne. » Longtemps ils se tinrent embrassés; et le menaçant mourut, pardonné et béni, entre les bras de celui dont il avait désolé la vie.

LA VENERABLE MERE MARIE DE L'INCARNATION

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs quelques extraits des lettres de la Vénéralde Mère Marie de l'Incarnation, la fondatrice du monastère des Ursulines de Québec. Nous serions heureux de voir ces lettres si belles, si pieuses, si pleines de doctrine plus répandues. Certes elles méritent d'être étudiées. Rappelons-nous que Bossuet décernait à celle qui les a écrites le nom de Thérèse de la Nouvelle France. Les passages que l'on va lire sont tirés de la correspondance que la Vénéralde eut de Tours avec son directeur alors qu'elle songeait à venir au Canada. Ils feront voir qu'elle apôtre intrépide et que Dieu avait préparée en Marie de l'Incarnation à notre jeune pays.

« J'ai un extrême désir d'aller en Canada, et comme ce désir me suit partout, je ne sais à qui je me dois adresser pour le dire et pour demander secours afin de l'exécuter. Mais on m'a appris que vous avez aussi le dessein de vous exposer à une si haute entreprise, et que l'affaire est si avancée que vous y devez aller par cette première flotte qui va partir après Pâques. Bon Dieu ! cela est-il vrai ? S'il est vrai, de grâce ne me laissez pas, et menez-moi avec vous. J'aime ardemment tous ces petits sauvages, et il me semble que je les porte dans mon cœur. Il n'y a point de pensée si agréable à mon esprit que celle-là, et il me semble qu'il n'y a personne sous le Ciel qui puisse jamais mériter la possession d'un bien si inestimable, que d'être choisi de Dieu pour un si haut dessein. Je pense que pour l'obtenir il faut plus aimer que tous les Séraphins ; car cela doit se gagner par amour.

(Tours, 20 mars 1635).

Il y a plus de dix ans, comme je vous ai dit en ma dernière

lettre, que j'envisage et que je souhaite cette grande chose ; mais mon plus grand désir de la posséder est depuis toutes ces nouvelles connaissances, et encore plus particulièrement depuis que j'ai ouï dire qu'il pourrait se trouver quelque moyen de l'exécuter. De plus, nous avons vu la Relation qui, bien loin de me décourager, m'a rallumé le désir et le courage. Il me serait impossible de vous dire les communications intérieures que j'ai continuellement avec Notre-Seigneur sur ce sujet. Il me fait voir cette entreprise comme la plus grande, la plus glorieuse, et la plus heureuse de toutes les fonctions de la vie chrétienne : qu'il n'y a aucune créature digne de cet emploi, ni qui le puisse mériter ; qu'il faut que son amour en fasse le choix, et que quand il le fait, c'est gratuitement. J'y vois tant de charmes, qu'ils me ravissent le cœur, et il me semble que si j'avais mille vies, je les donnerais toutes à la fois pour la possession d'un si grand bien.

(10 avril 1635).

Pressez donc l'affaire, au nom de Dieu, car je suis persuadé que si vous l'entrenez comme il faut, vous en viendrez à bout : et je vous prie, quel est le messenger qui viendra nous dire de vos nouvelles ? Quand même en pourrions-nous apprendre ? Vous savez que voici le temps le plus favorable : car comme le pays est très mauvais, ainsi que la Relation nous l'apprend, il serait bon de prendre les habitudes avant l'hiver. Je ne sais pourtant de quel côté il faut aller, ou à Québec ou ailleurs. Mais de quelque côté du monde que ce soit, je regarde cet aimable pays comme le lieu qui doit être mon Paradis terrestre, et où il me semble que la plénitude des grâces du Saint-Esprit nous attend.

(19 avril 1635).

Allons donc au nom de Dieu, mon cher Père, goûter les délices du Paradis, dans les croix qui se trouvent belles et grandes dans la Nouvelle France ; dans ce nouveau monde, dis-je, où l'on gagne des âmes au Roi des saints. Mais allons, de grâce ; vous n'y serez pas si infirme qu'en France, car la charité y fait vivre. Et de plus, quand vous y mourriez, ne seriez-vous pas heureux de finir une vie chétive dans l'exercice d'un apôtre ? pour moi j'ai tant d'envie d'y aller, que je languirais dans mes désirs, si la vue de mes indignités ne les abbatrait et ne me fai-

sait baisser la tête devant Dieu, dans la crainte de perdre ce qu'il me donnerait volontiers, si j'avais une bonne provision de vertus.

(26 octobre 1636).

Vous savez les périls que nous allons courir sur cette grande mer Océane; la plus rude à passer de toutes les mers : non qu'il se perde beaucoup de vaisseaux dans la traverse que nous allons faire de douze cents lieues : mais il y a bien des inconvénients à souffrir ; on tombe en de grandes maladies, on craint la rencontre des Anglais, des Dunkerquois (1), et des Turcs. Mais tout cela n'est rien ; la vie et la mort me sont une même chose, et je fais ce sacrifice de moi-même du meilleur cœur qu'aucune chose que j'aie faite en ma vie. Les croix et les souffrances me sont plus agréables que toutes les délices de la terre. Que l'on m'envoie dans le fond de la plus cruelle barbarie, ce seront là mes délices, et je chérirai plus mes petites sauvages, que si c'étaient des princesses.

(Dieppe, 15 avril 1639).

Marie de l'Incarnation partit donc pour le pays de ses rêves. La traversée fut des plus rudes. Mais une fois à Québec elle écrivait : « Ce que nous avons vu en arrivant dans ce nouveau monde nous a fait oublier tous nos travaux. Nous sommes tous ici pour un même dessein. Dieu veuille nous remplir de son esprit afin que nous y puissions réussir pour la plus grande gloire du Maître de la vigne qui est Jésus ! »

Ah ! que nous avons bien raison de parler de la pureté de nos origines, et des soins que la Providence a pris pour former son petit peuple, sur les bords du St-Laurent.

UNE VISITE AU DESERT

I.

Quelle est touchante cette visite
Qu'Antoine fit, dans le désert.
A saint Paul, le premier ermite,
Merveilleusement découvert !

(1) Du port de Dunkerque, alors au pouvoir de l'Espagne, sortaient souvent des vaisseaux armés qui tâchaient de capturer les bâtiments français.

Sans s'être vus, sans se connaître,
Ils s'appelèrent par leur nom,
Dieu pour les siens faisait paraître
Combien il est aimable et bon.

Entré dans cette solitu le,
Quand à peine il avait quinze ans,
Paul y vit, sans sollicitude,
Fleurir quatre-vingt-dix printemps.

Or les deux saints s'aban donnèrent
Aux charmes d'un pieux discours,
Et tous les deux se racontèrent
Comment avaient coulé leurs jours.

Ils causaient près d'une fontaine,
Assis à l'ombre d'un palmier,
Quand d'une montagne lointaine
Arrive un corbeau familier.

A leurs pieds le corbeau dépose
Un pain éclatant de blancheur ;
Paul dit alors : « La douce chose !
Mon frère, louons le Seigneur ! »

« Depuis soixante ans, de la sorte,
L'oiseau, fidèle messenger,
Une moitié de pain m'apporte,
Chaque jour, sans y déroger. »

« Mais le Christ aux soldats qu'il aime,
Accordant sa protection,
A la tendresse aujourd'hui même,
D'envoyer double ration. »

Et chacun d'eux pour rendre hommage
A l'autre, avec douceur prétend
Qu'il doit seul faire le partage
De ce pain, qui du ciel descend.

Mais à le rompre on se refuse ;
C'est un combat d'humilité ;
Pour ne pas rester sans excuse,
Chacun tire de son côté.

Puis, ils prennent leur nourriture,
Sous le grand dôme de Saphir ;
L'ombre du palmier, l'onde pure,
Que manque-t-il à leur désir ?

Aussi bien, comme tout retrace
 Du ciel pour eux le soin touchant !
 De leur cœur l'action de grâce
 Monte à leurs lèvres comme un chant.

II.

La manne des Israélites,
 Et le pain de Paul, ar désert,
 Nous disent qu'elle est sans limites
 La bonté du Verbe fait chair.

Sous ces images ravissantes,
 Ne voyons-nous pas ce festin,
 Où les âmes pures, aimantes,
 Goûtent un aliment divin ?

Dans le désert d'ô sanctuaire.
 A l'ombrage du saint autel,
 Jaillit pour nous l'eau salulaire,
 Et l'on nous sert le pain du ciel !

Qu'importe donc le sable aride,
 Des chemins où l'on a souffert,
 Quand, le matin' notre âme avide
 Cueille la manne du désert ?

Qu'importe à l'humble solitaire
 De vivre obscur, dans le mépris,
 Lorsqu'il a, pour le satisfaire,
 Ce Dieu, dont son cœur est épris ?

Qu'importe, au désert de la vie,
 De marcher seul et sans soutien,
 Puisqu'en mangeant la blanche Hostie
 Le Sauveur me dit : *Je suis tien !*

Je ne trouve, ici-bas, personne
 A qui je puisse ouvrir mon cœur ;
 Mais à mon âme un Dieu se donne,
 Promet de vie et de bonheur.

Hostie, ô manne que je mange,
 Tu viens en vérité des cieux !
 Car dans l'exil, le pain de l'ange
 S'est fait mon pain délicieux.

(Légendes Fleuries).

A LAPRAIRIE

Lundi dernier on a célébré a Laprairie un service pour les victimes tombées dans les combats du 4 septembre 1660 et du 11 août de l'année suivante. Le même jour une croix a été plantée dans la Côte de La Prairie à l'endroit appelée La Bataille. Sur ces combats, voici quelques détails historiques qui ne seront pas sans intérêt.

Le 4 septembre 1660, il y eut une attaque de la part des Iroquois et i's'en suivit un combat au lieu appelé *La Fourche*, à une demi-lieue du Fort. Les ennemis furent repoussés, mais les Français perdirent plusieurs hommes, savoir : Jean Duval, Jean Barault et un nommé Bourbon, habitants de la paroisse, et Lamothe, Latreille, Beaulieu, Larose et un autre, soldats de M. le chevalier D'grès, qui furent inhumés dans le cimetière de la paroisse le 4 et le 5, à l'exception de Bourbon et de Lamothe qui avaient été emportés dans les bois par les ennemis et dont les corps ne furent retrouvés que le 3 décembre suivant ; mais tellement mutilés et défigurés qu'ils étaient méconnaissables, surtout Lamothe ; leurs ossements furent inhumés dans le cimetière aussi, le même jour, 3 décembre.

« Dans la nuit du 10 août 1691, le *Fort* de La Prairie, qui contenait alors une garnison de 7 à 800 hommes, fut attaqué par un détachement d'Iroquois et d'Anglais sous le commandement du Major Schuyler. Les ennemis ne purent pénétrer dans le *Fort* et ils furent repoussés, mais les Français perdirent leur commandant, le capitaine St-Cirque, un autre capitaine Dhosto, un lieutenant, Domerque et 14 soldats ou habitants de la place, qu'on ne put reconnaître ; tous furent inhumés, le lendemain 11, dans le cimetière. Le Major Schuyler et son détachement, repoussé dans La Prairie, prit sa direction vers la Rivière Richelieu ; mais il fut rencontré à 2 lieues de La Prairie par M. de Valrennes, que M. de Frontenac, gouverneur, avait envoyé pour couvrir Chambly, à la tête d'un corps d'habitants et sauvages alliés. M. de Valrennes ordonne à ses gens de se blottir, ventre à terre, derrière deux arbres renversés, pour recevoir la première décharge de ses ennemis ; puis il commence la charge à son tour, elle est si rude et si vigoureuse que Schuyler est complètement défait. Les Anglais et les Iroquois eurent 120 morts et autant de

blessés ; leurs drapeaux, etc., tombèrent aux mains des Français qui eurent eux 60 tués et 60 blessés. Le jeune et vaillant Lebert du Chêne se distingua dans cette rencontre, à la tête des Canadiens-Français ; mais il fut mortellement blessé. On le transporta à Montréal, où il mourut le lendemain et où il fut inhumé. C'est de ce combat sans doute, que vient le nom de *La Bataille*, donné à la côte de cette Paroisse joignant la petite rivière de Montréal dans les paroisses de Chambly et de St-Luc.

Malgré ces défaites les Iroquois continuèrent à rôder en secret par petites bandes, cherchant à surprendre les habitants inoffensifs et les massacrant sans pitié quand ils pouvaient mettre la main dessus. Les registres contiennent les actes de sépulture de plusieurs colons tués et massacrés ainsi par ces barbares. La première victime que l'on trouve est M^{lle}. Veuve Ciel dont il a été parlé plus haut. Ensuite l'on trouve Matthieu Faye alors Marguillier en charge et son fils André de 17 ans, tués par les Iroquois le 29 août 1695, Antoine Rousseau dit Libonté tué le 8 juillet 1697, Marie Livernois, femme d'Isaac Bilet, tuée le 9 août 1692, Etienne Bisailon, ancien marguillier, tué le 25 septembre 1697 avec Jean-Baptiste Bo'ayre. »

A QUOI BON LES RELIGIEUSES CLOITRÉES

Le monde se trompe quand il croit que les ordres contemplatifs vivent dans une sorte de piété paresseuse. L'abbé dans sa ruche n'est pas plus active que la fille de Ste-Thérèse dans son couvent. Il se trompe plus encore quand il regarde la vie des contemplatives comme inutile. Accoutumé à traiter Dieu de quantité négligeable, il oublie que son service est le premier devoir de l'homme, et que la religieuse, vouée à ce service, tient dans la société une place sans laquelle cette société s'abîmerait.

La carmélite fait dans le monde moral, ce que fait dans le monde physique cette pointe de fer dont la base, partie de la terre, se dresse vers le ciel : elle est petite et tient peu de place, mais elle dégage un fluide qui fait équilibre à la foudre d'en haut. L'humble fille de sainte Thérèse est le paratonnerre des colères de Dieu.

Un moderne académicien, François Coppée, entrevoyait l'importance capitale de ce service, quand le voile religieux lui inspirait ces Leaux vers :

Le fardeau des péchés du monde est rude et grave,
 Ma pauvre sœur ! ... Pour tous les tyrans, sois esclave ;
 Sois chaste, ô sainte enfant, pour tous les corrompus,
 Bonne pour les pervers, sobre pour les repus.
 Sois pauvre, l'on voit tant d'avarices vantées !
 Souffre, il est des heureux ; prie, il est des athées...
 Pour ton œuvre sublime, ô ma sœur, sois bénie !

CONSULTATION

Sur l'imposition des scapulaires

Pour l'imposition des scapulaires à plusieurs personnes, il suffit de prononcer une seule fois et au pluriel la formule *Accipite fratres, vel sorores*, et d'imposer successivement et sans interruption le scapulaire à chaque confrère. Ainsi l'a décidé la Sacrée-Conférence des indulgences, le 18 avril dernier. Voici ce décret.

PICTAVIENSIS

De modo adhibendâ in impositione scapularium. Rector decanus ecclesiæ B. M. V. a Beatorio, diœcesis Pictaviensis, huic S. Cong. Indulgentiarum hæc quæ sequuntur exponit :

Aliquando impositio scapularium ab Ecclesia approbatorum ita pro frequentia populi protrahitur, ut fiat cum assistentium lædio et sacerdotis defatigatore, præsertim post primam puerorum communiam, vel exercitia missionum, quia tunc permulti accedunt ad hos sacros habitus suscipiendos, quæ præaverentur incommoda si sacerdoti liceret una tantum vice dicere formulam numero finali, imponendo successive, sed nulla interposita mora scapulare fidelibus præsentibus ; quod licitum videtur quum adsit unio moralis inter formulæ prolationem et impositionem scapularium et sic efficeretur unicus et completus actus.

Unde supradictus rector sequens dubium dirimendum proponit :

Utum liceat sacerdoti, in impositione scapularium, ab Ecclesia approbatorum, omnibus rite peractis, dicere semel numero plu-

rali formulam : *Accipite fratres, vel sorores, etc*, imponendo successive et sine interruptione scapulare omnibus presentibus, vel potius formula numero singulari pro singulis sit repetenda ?

S. Congregatio Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præposita duobus respondit :

Affirmative quoad primam partem ; négative quoad secundam, uti decretum est in una Valentinensi die 5 februarii 1841 ad d. lib. IV.

Datum ex Secretaria ejusdem S. Congregationis die 18 aprilis 1891.

L. † S.

los. Card. d'Annibale, Præfectus
Alexand. Archiep. N. capolit, Secretarius.

CHRONIQUE

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal ont été nommés :

M. J. Gaudet, curé de Saint-Sauveur.

M. J. E. Joy, curé de Saint-Zénon.

M. J. Baudry, vicaire à St Rémi.

* * *

Le R. P. Renaud, S. J., a été nommé supérieur provincial des Jésuites, en remplacement du R. P. Hamel.

* * *

Mgr J. Vertin, évêque de Marquette, est passé à Montréal la semaine dernière. Sa Grandeur se rend à Rome.

Le diocèse de Marquette, comprend toute la haute péninsule de l'état du Michigan. Sa population catholique est 51,000 âmes, 41,000 sont canadiens-français. Il y a actuellement 25 prêtres de langue française.

Mgr Vertin, a été sacré le 14 septembre 1879.

* * *

M. l'abbé Alexandre Desaulniers, curé de West Gardner, dans le diocèse de Springfield, est décédé à Montréal samedi dernier.

Il était né à Yamachiche le 5 novembre 1802, et avait été ordonné prêtre le 19 septembre 1875. Il fut successivement vicaire à Maskinongé, St-Léon et Arthabaskaville. Il devint ensuite curé de Pittsfield, Mass, où il demeura huit années. Il avait pris possession de la curé de West Gardner l'année dernière.

Les funérailles ont eu lieu mercredi à Yamachiche.

Mgr Grouard, le nouveau vicaire apostolique d'Athabaska-McKenzie consacré dernièrement à St-Boniface, est de passage à Montréal, en route pour l'Europe.

Sa Grandeur prêchera dimanche soir, à l'église St-Joseph, rue Richmond, et donnera la bénédiction du St-Sacrement à 7 h p. m.

* * *

D's lettres d'Europe nous apprennent l'érection prochaine du prieuré de la Trappe de Notre Dame du Lac en abbaye. Le St Siège a daigné le 16 août dernier, agréer la demande du chapitre général de la Trappe et émaner un décret autorisant l'érection de l'abbaye et la consécration d'un abbé.

L'époque de la bénédiction de l'abbé n'est pas encore fixée, mais il est probable qu'elle n'aura pas lieu avant le printemps prochain.

* * *

Mgr Pascal, vicaire apostolique du nouveau vicariat de la Saskatchewan est à Montréal depuis quelques jours, de retour de son voyage en France, où Sa Grandeur a reçu la consécration épiscopale au mois de juin dernier. Sa Grandeur quitte Montréal aujourd'hui même pour aller prendre possession de ses lointaines missions. On sait que Mgr Pascal a été pendant deux ans évêque au grand Séminaire de cette ville. La *Semaine Religieuse* a déjà donné l'hiver dernier, quelques notes biographiques sur Mgr Pascal, nous tâcherons de compléter ces notes dans un prochain numéro de la « Semaine. »

* * *

La bénédiction de la pierre angulaire de l'hospice que font construire les petites sœurs des pauvres sur la rue Dorchester, au haut de la rue des Seigneurs, aura lieu le dimanche, 4 octobre prochain. La cérémonie sera présidée par monseigneur l'archevêque. Il y aura sermon en français et en anglais. Les petites sœurs seront présentes avec leurs pauvres. La quête sera faite, pendant la cérémonie par les petites sœurs elles-mêmes. Elles comptent sur la générosité des fidèles pour les aider à construire leur hospice, destiné comme on sait à recevoir les vieillards et les infirmes de toute religion et de toute nationalité. Si le temps était mauvais, la cérémonie n'aurait pas lieu ce jour là.

* * *

Le regretté M. Dufresne, dont nous avons annoncé la mort la semaine dernière était né à La Présentation, le 19 mars 1826. Il avait fait son cours classique au séminaire de St Hyacinthe. Sa mort est un deuil pour tout le diocèse de Sherbrooke et nul n'en a été plus affecté que Mgr Racine qui possédait en lui un prêtre zélé, un conseiller prudent, un ami digne de toute sa confiance. *Le Pionnier* a consacré au défunt un bel éloge :

La ville de Sherbrooke, et les Cantons de l'Est en général, dit-il, perdent non-seulement un prêtre digne et vertueux, mais en même temps un citoyen éminent qui par son patriotisme a largement contribué aux progrès étonnants dont notre région est justement fière. L'œuvre de la colonisation n'a jamais eu d'apôtre plus zélé, plus prudent et plus éclairé que le regretté M. Dufresne.

Arrivé dans ces cantons alors que Sherbrooke n'était qu'un humble vilage et ne comptait surtout qu'une poignée de Canadiens-français, il devint le guide le plus fidèle de ces derniers et si aujourd'hui nos compatriotes occupent une position aussi respectable sur les rives du St-François, le mérite doit en être largement attribué à la salutaire influence de celui qui vient de descendre dans la tombe.

* * *

Le grand Bazar de la Cathédrale s'est ouvert lundi dernier. Monsieur l'archevêque de Montréal, Mgr Grouard, Mgr Plessical, un grand nombre de prêtres y sont venus.

Mgr Grouard a donné d'intéressants détails sur la vie et les mœurs des Esquimaux. Sa Grandeur parle avec une remarquable facilité. Elle a su par ses récits tour à tour émouvoir et faire rire.

Les tables de divers départements sont richement ornées. Si ce bazar ne réussit pas, ce ne sera pas la faute des dames organisatrices qui déploient depuis deux mois une activité et un zèle que nous ne saurions trop admirer.

Il n'existe pas cette année de petit journal qui, comme celui de 1885 racontait les événements de chaque jour. Notre revue ne peut se charger de ce soin, mais quand le bazar sera terminé, nous en ferons connaître les résultats.

Il y a un journal, numéro unique, intitulé *Album-Souvenir*, préparé par M. Jean de Lorde, et qui vient de paraître. Le prix en a été fixé à 25 centims. C'est un magnifique recueil de gravures inédites, d'articles de nos meilleurs écrivains et d'autographes d'hommes célèbres, que nos familles seront heureuses de posséder. Tous ceux qui l'ont vu en font de grands éloges. Il se vend au profit du bazar ; l'acheter c'est donc encore faire la charité,

OCCASION UNIQUE

Etant en possession du Stock de la faillite DESAULIERS FRÈRES, je désire attirer l'attention des Messieurs du Clergé ainsi que des Communautés Religieuses sur les marchés tout à fait exceptionnels qu'ils peuvent avoir en venant visiter mon établissement

No 1617 RUE NOTRE-DAME,

où il trouveront un assortiment complet d'Ornements d'Eglise, chasubleries, vases sacrés, candélabres, fleurs, vases, livres, lampes, chemises de croix, lingerie d'Eglise, etc., et aussi un assortiment d'articles religieux, tels que chapetelets, crucifix, médailles, médaillons, et différents objets pour récompense de classe.

Ayant acheté ce Stock à bas prix, je me trouve en position de le vendre à des conditions défiant toute concurrence.

Une visite de tous est sollicitée.

C. B. LANDOT.

Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Pouxons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de **médecins distingués** attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des pouxons en général.

N. FAFARE, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALLES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de DOM CHAMARD, prieur des Bénédictins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicules de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à 10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, par ROHRBACH, continuée par J. CHANTREL. — 1846 à 1868.

LA ROYALE

Bureau Principal :

COR de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite : Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



ASTLE & FILS
 VITREUX D'EGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAIC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU
 EGLISE, STE. THERESE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'edifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et
 Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

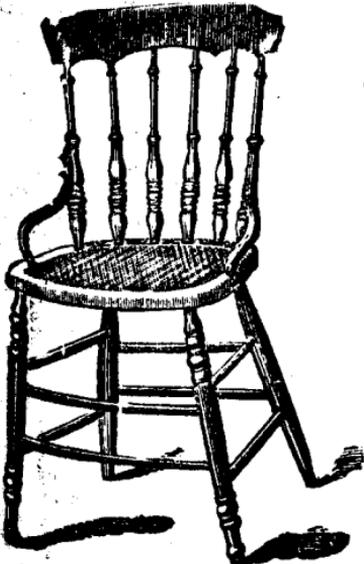
Couchettes, sets de Chambres a coucher,
 Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
 de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 679 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Telephone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Specialité : Embaumement.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc,

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.